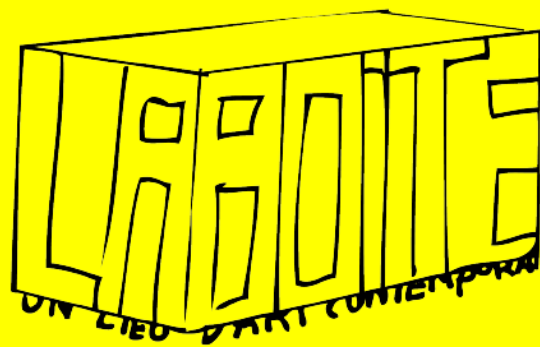


Revue de Presse **LA BOÎTE**

Janvier - Juin 2020



EXPOSITION ÉLOGE DE L'OMBRE I SAFOUANE BEN SLAMA I IDÉO MAGAZINE

<https://www.ideomagazine.com/safouane-ben-slama-se-prete-a-la-meditation-photographique-avec-leloge-de-lombre/>

ideo
Source d'inspiration

Safouane Ben Slama se prête à la méditation photographique avec « L'éloge de l'ombre »

ÉCRIT PAR AMINE ROUISSI
18 FÉVRIER 2020

EMPRUNTANT CET IRRÉSISTIBLE BESOIN DE BOUGER DE LOUIS-FERDINAND CÉLINE ET SON "VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT", SAFOUANE BEN SLAMA NOURRIT SES INSPIRATIONS DE LA VRAIE VIE, DE LA LITTÉRATURE ET DE L'IMAGE. ACTIF SUR LA SCÈNE FRANÇAISE DEPUIS SIX ANS, IL EXPOSERA SES TRAVAUX POUR LA PREMIÈRE FOIS EN TUNISIE À "LA BOITE" DU 21 FÉVRIER AU 21 AVRIL.

Présenté par les médias culturels français comme un artiste sensible et passionné, Safouane Ben Slama jouit d'une certaine notoriété dans l'hexagone par le regard authentique qu'il pose sur des destinations atypiques.

Depuis son premier appareil photo, Polaroid Fisherpiece, jusqu'à sa première exposition, Safouane a su trouver sa motivation première dans la vie : *faire des images et réfléchir à comment les montrer*. Ces propos qui sont les siens décrivent une certitude consolidée au fil de rencontres, voyages, lectures et études.

Même si ses productions laissent voir un certain engagement comme ses expériences en Palestine et Cuba, il se définit surtout comme un homme d'action *J'aime que les choses ne soient pas dites mais qu'elles soient mises en action*.

Pour sa première en Tunisie, « éloge de l'ombre » a eu pour cadre spatial les terres de la Tunisie, Algérie et Maroc. Dans une attitude contemplative, ses clichés observent les étendues marocaines, les bords de mer tunisiens et les rues algéroises.

Dans une référence directe à l'essai sur l'esthétique japonaise par l'écrivain nippon Jun'ichirō Tanizaki, Safouane Ben Slama a choisi de porter son attention sur ces merveilles restées dans l'ombre métaphorique. Son travail cherche à mettre en valeur cette beauté moins évidente qui a subi la patine du temps et apprendre à re-regarder.

En contraste avec la vocation industrielle de la Charguia I, « La Boite » signe une rupture territoriale avec les lieux habituels d'exposition de l'art en s'y implantant en 2008. Initié par Fatma Kilani, cet espace place la promotion de la culture artistique au cœur de son projet.

Au cœur de cette démarche, le personnel du groupe Kilani qui abrite l'espace est le premier concerné par cette effervescence artistique dans sa propre entreprise. Il bénéficie d'une proximité avec les exposants qui viennent y divulguer leurs intentions et nourrir les échanges.

Quoi ?

Éloge de l'ombre, exposition personnelle de Safouane Ben Slama

Quand ?

Du 21 février au 21 avril

Où ?

La Boite, 25 rue 8603, La Charguia I

EXPOSITION ÉLOGE DE L'OMBRE I SAFOUANE BEN SLAMA

<https://nawaat.org/portail/2020/02/29/exposition-elog-de-lombre-de-safouane-ben-slama-beaute-confort/>

nawaat نَوَاآت

Exposition : « Éloge de l'ombre » de Safouane Ben Slama, beauté confort

29 Feb 2020

Imprimer l'article

Dans « Éloge de l'ombre », le photographe Safouane Ben Slama enchâsse les imperfections des choses dans le confort d'un regard hélas peu complice. L'exposition se poursuit à La Boîte, à Tunis, jusqu'au 20 mai 2020.



Adnen Jdey

Les images de Safouane Ben Slama invitent moins à l'école buissonnière qu'elles ne portent la marque de tout flâneur ou braconnier du beau. Au printemps de l'année 2018, l'artiste, un sabot à chaque pied, a sillonné les déserts du Maroc, les bords de mer tunisiens et les rues de l'Algérie, pour poser son regard sur les corps, les choses et les espaces. On ne sait pas ce qu'il entre de fantasma ou de divagation dans ses captures. On se dit que pour le photographe, être à la dérive, flâner sans plan ni guide peut-être, sans rien de ferme sous les pieds, ce serait simplement s'armer d'un appareil photo pour ne pas regarder le monde trop vite. Le frisson qu'il recherche ? Celui d'une intention mariée à une attention. L'intention de se rendre sensible aux imperfections du monde. Et l'attention à l'altérité. Sous ses plages de silence, Éloge de l'ombre offre aux spectateurs un dépaysement et une méditation enchâssés dans le confort des images.



S'il ne se précipite pas pour poser son appareil au milieu des territoires comme on pêche à la ligne, Safouane Ben Slama ne demande rien de plus que de lever ou baisser les yeux. Partout, il engage le regard au-delà de l'indifférente durée des trajets. Il paraît le moins dévoué au hasard objectif, choisissant de déployer sa vision le temps d'un arrêt. Son coup d'index accepte de gagner le regard par de minces nuances, au moment où un coucher du soleil les rappelle à leur condition de spectres lumineux. Au sol, il retient en plan rapproché les craquelures d'un terrain frappé de sécheresse. Au lointain, il fait jouer au ciel les écarts de l'arrière-plan. Entre ces deux latitudes, aucun geste n'est convoqué pour arracher une quelconque profondeur, sinon des mains croisées en un repli de l'âme, ou l'élan d'un bras qui se tend à l'extrême comme s'il cherchait un allié pour se faire l'œil. Si le dénuement est dans l'espace, les corps suivent.

Il est possible de se dire ici que la poétique du paysage est extravertie là où le portrait est introverti. En effet, la géographie naturelle ou urbaine autorise que Ben Slama s'y installe dans une bulle contemplative. La réciproque n'en reste pas moins vraie quand, cadré de dos, le corps d'un vieil algérien semble aux aguets d'un calme que l'horizon ouvre en lui. La ville se dévoile à distance dans une sorte de formalisme qui est ici une vertu autorisée ; les murs couleur sable comme la ferronnerie décorative des balcons se déchiffrent en contre-plongée, là où la plongée sur les immeubles invite à creuser une certaine profondeur de champ. Parfois, Ben Slama s'arrange avec ses yeux de première fois, pour faire résonner la carcasse d'un bus abandonné avec le dénuement du désert marocain. Mais pas sûr que son geste ne flatte quelques habitudes visuelles.

ADNEN JDEY

EXPOSITION ÉLOGE DE L'OMBRE

I

SAFOUANE BEN SLAMA

<https://www.pressreader.com/tunisia/le-temps-tunisia/20200301/page/7>

LE TEMPS
Quotidien indépendant Fondateur : Habib CHEIKHROUBOU

Éloge de l'Ombre

Par Hamma Hannachi

La BOÎTE est un espace d'apparence exigu de 25m2 conçue en 2007, une sorte de laboratoire de recherche dédié aux artistes, qui y exposent librement leur création, sans contrainte commerciale ni censure. La galerie produit, expose et éventuellement achète des œuvres résolument contemporaines, constituant ainsi sa propre collection : plus de 150 œuvres exposées dans l'entreprise jusqu'à ce jour. La vocation de cette galerie originale et au-delà d'un soutien à la création contemporaine en Tunisie, l'espace sert à la sensibilisation des employés du Groupe Argania à l'Art Contemporain, et dans leur familiarisation au processus de création. Actuellement e Safouane Ben Slama expose du 21 février jusqu'au 21 avril, l'exposition s'intitule pertinemment Eloge de l'ombre sous la houlette de Elsa Delage, historienne de l'art, commissaire d'exposition et coordinatrice de projets.

Safouane n'est pas connu au bataillon, pourtant il a une pratique riche en événements. Diplômé en philosophie et en sciences et techniques de l'exposition à Paris Panthéon-Sorbonne, il a vite fait le saut vers la création d'images, il vit et travaille à Paris.

L'artiste s'intéresse à l'entre-deux, le seuil et la limite, entre deux temps, deux espaces, entre nuit et jour, entre la tombée du jour et son lever, entre le noir et le blanc, un monde où règne le clair-obscur, l'à peu près, le plus ou moins. Dans ses séries réalisées aux Etats-Unis, en Palestine, en Jordanie, à Cuba ou en proche banlieue parisienne, il explore les espaces, lesquels interrogent à leur tour l'idée de marges et de territoire.

Ses productions révèlent les traces et gestes de ceux qui occupent ces espaces, tout en mettant l'accent sur la jeunesse qui s'y rassemble. Son travail a été notamment vu et apprécié durant le mois de la photographie à Paris, au Salon de Montrouge et la Biennale internationale de design de Saint-Etienne ; Il est régulièrement visible dans les magazines alternatifs tels que Vice, I.D et Dazed. Autant dire que c'est un artiste qui monte.

La part de l'ombre est un titre emprunté de l'ouvrage d'un auteur japonais Junichirô Tanizaki qui traite d'un concept japonais lié à une philosophie de vie tant esthétique que spirituel, appelé le wabi-sabi. Elsa Delage écrit « Wabi fait référence à la plénitude et la mélancolie que l'on peut éprouver face à la nature et à la solitude, Sabi évoque la sensation du travail du temps. Éloge de l'ombre de Tanizaki est une ode à la simplicité et la discrétion ». L'explication est donnée, les choses sont place, à partir de là, on peut saisir le travail de Safouane Ben Slama (présenté à La Boîte sous une série de 11 œuvres.).

Dans cette série de photos argentiques, il s'agit de personnages, de paysages, d'objets etc, restés dans l'ombre, qui ne présentent apparemment pas d'intérêt évident et immédiat pour le commun des mortels « des merveilles restées dans l'ombre métaphoriques » fait remarquer Delage. Riche du concept de wabi-sabi, Ben Slama déplace son regard vers les paysages anodins du Maghreb, le désert marocain, le littoral tunisien ou la ville d'Alger dont il tire des clichés hors de l'ordinaire. Ici, une carcasse d'un bus abandonné dans le désert, on en voit l'arrière, une fleur en forme de cœur y est dessinée en bleu, un personnage, une fleur à la main, un nom Leith, qui aime Furby et le lui fait savoir. Qui s'en soucie dans ce désert ? Une vue en plongée d'un quartier algérois, des bâtiments à perte de vue en arrière-plan, des toitures aux tuiles à moitié arrachés, une enfilade de balcons et en bas des poutres sur des barils, des débris qui ne sont là que pour être découverts par un œil averti, un œil qui donne sens aux restes. Un couple se tient par les bras, on ne voit pas leurs visages ; elle en pull bleu siglé simplement Paris, lui enserrant les bras habillé d'un « Bomber» noir à fermeture Eclair, sur son pantalon la marque du crocodile, tout ça est banal, mais pose des interrogations : qui sont Ces amoureux, où se trouvent-ils, leur âge etc. Regarder les photos de cette exposition, c'est aller plus loin que ce qu'elles veulent bien nous montrer... Et réapprendre à découvrir les détails que nous offre le quotidien.

HAMMA HANNACHI

Arts plastiques

Eloge de l'Ombre

La BOÎTE est un espace d'apprentissage depuis de 20ans7 consacré en 2007, aux arts de l'architecture de recherche dédié aux artistes, qui y exposent librement leur création, sans contrainte commerciale ni censure. La galerie produit, expose et développe, avec aide des services résidentiels contemporains, des œuvres ainsi qu'un projet collectif ; plus de 200 œuvres exposées dans l'espace jusqu'à ce jour. Le soutien de cette galerie originale et au-delà d'un

espace à la création contemporaine en Tunisie, l'exposition sera à la sensibilisation des habitants du Groupe Argente à l'Art Contemporain, et dans leur familiarisation au processus de création. Actuellement à Safouane Ben Slama expose du 21 février jusqu'au 27 avril, l'exposition intitulée parfaitement *Eloge de l'ombre* sous la houlette de Elsa Delage, Artiste en Art, commissaire d'exposition et coordinatrice de projet.

Safouane a été pris comme un modèle, peut-être il a été pris pour ce qu'il est vraiment. D'abord un philosophe et un artiste et architecte, et l'art, pour lui, n'est pas une activité commerciale, c'est une façon de vivre, de sentir et de penser.

L'art, c'est une façon de vivre, de sentir et de penser. D'abord un philosophe et un artiste et architecte, et l'art, pour lui, n'est pas une activité commerciale, c'est une façon de vivre, de sentir et de penser.

Les productions artistiques les plus récentes de cet artiste sont exposées, avec la galerie l'art et la culture qui a l'honneur de présenter ces œuvres et de les promouvoir.



pour le soutien des artistes : les artistes, pour eux, l'art n'est pas une activité commerciale, c'est une façon de vivre, de sentir et de penser.

EXPOSITION LIGNES RÉVÉLATRICES I SAFA ATTYAOUI

<https://lapresse.tn/52964/safa-attyaooui-a-la-chapelle-de-lihec-lignes-revelatrices-le-fil-de-la-passion/>

La Presse.tn

Mercredi 3 Juin 2020



Safa Attyaoui aurait dû naître il y a un siècle, dans les années 20, ces années folles dont l'esthétique et la nostalgie la poursuivent. Car Safa ne fait rien comme personne : obsédée par le trait, la ligne révélatrice, elle la suit jusqu'à lui donner une troisième dimension et en faire le fil conducteur de son travail.

C'est dans la chapelle Sainte Monique de l'IHEC que cette curieuse jeune fille expose son travail. Un travail insolite, pour lequel le support a autant d'importance que le sujet. Un travail de brodeuse qui s'attache à relier par le trait, puis par le fil, les morceaux épars d'un passé qu'elle n'a pas toujours connu, d'une enfance quelquefois rêvée qu'elle réinvente ou dont elle recolle les morceaux. Une nostalgie étonnante pour cette jeune femme qui achète chez les bouquinistes de vieux cahiers jaunis dont le papier raconte sa propre histoire qu'elle intègre à la sienne.

«Je retourne dans le passé et je puise dans mon présent pour ficeler la ligne du temps à ma ligne de cœur. Et d'un geste de la main, j'invite la ligne du dessin à ranimer les divers supports en y incrustant mes joies, en y apaisant mes peines».

Sur des ardoises enfantines, sur des plaques de PDF, toutes de petits formats car Safa travaille n'importe où. Dans un train, derrière un bureau, ou même sur un coin de table. Elle décline ses personnages, familiers et imaginaires, déguisés en Charlie Chaplin ou en Pinocchio, mais installés sur un banc de gare, derrière un arbre, ou sous un nuage, le cou exagérément allongé, les jambes curieusement étirées. Au-dessus, récurrent, porteur de menaces ou de promesses, un nuage s'étire.

Et partout, tout aussi récurrent, un sceau, une marque rouge passion, car chez Safa rien ne se fait sans passion.

Va-t-elle expliquer ce jeu subtil auquel elle nous convie, et auquel le cadre solennel de la chapelle offre un insolite réceptacle ?

«Dessiner, découper, coller, broder, il s'agit de procédés qui me permettent de récupérer des morceaux de ma mémoire-ces images brouillées, glissantes et impénétrables- et de les recomposer peu à peu jusqu'à ce qu'il me semble attraper une sensation, saisir l'impression d'une idée ou reconstruire un évènement vécu».

Comment le croire ? La nostalgie redeviendrait-elle ce qu'elle était ?

Alya Hamza

FESTIVAL I GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

<https://lapresse.tn/54881/gabes-cinema-fen-2020-edition-numerique-une-excellente-initiative/>

La Presse.tn

Mercredi 3 Juin 2020



Le festival se déclinera sur l'ensemble du territoire tunisien, gratuitement, via le lien www.gabescinemafen.com sur la plateforme Artify.

Savoir s'adapter et composer avec les chamboulements liés à la propagation du Covid-19, aux annulations de tous les événements culturels et autres, c'est ce qu'a fait le comité d'organisation du Gabès Cinéma Fen en décidant de transformer la deuxième édition du festival en une édition en ligne. Une belle manière aussi de diffuser à large échelle, de toucher, ainsi, un plus grand nombre de personnes et en même temps œuvrer au confinement de la population dans des conditions favorisant leur épanouissement dans les arts et la culture. Que de mieux qu'un festival qui s'invite chez nous à travers nos écrans !

Annoncée le 13 mars dernier, cette édition numérique est maintenant confirmée après la consultation des différents acteurs et parties impliquées dans le projet, comme l'indique l'équipe du festival dans un communiqué de presse, et sera organisée du 03 au 11 avril 2020 sous le slogan «Chouf Online». Ainsi le festival se déclinera sur l'ensemble du territoire tunisien, gratuitement, via le lien www.gabescinemafen.com sur la plateforme Artify, selon un programme qui sera détaillé très prochainement. Le public de Gabès et d'ailleurs pourra durant 9 jours s'ouvrir au cinéma et à l'art vidéo (Fen). On nous promet une programmation cinématographique riche proposant une sélection de quarante films, des plus marquants de l'année, répartis sur une section compétitive de longs-métrages fictions et documentaires ainsi qu'une section compétitive de courts-métrages fictions et documentaires, regroupant toutes deux des films du monde arabe.

La rubrique « Hors compétition » fera la part belle aux Cinémas du Monde», notent les organisateurs. Une section spéciale, appelée Ciné-Terre et menée en partenariat avec le festival italien Strano Film Festival, présentera une série de courts-métrages ayant pour thème « La terre », ainsi qu'une section de courts-métrages tunisiens. Pour ce qui est de l'art vidéo, un médium d'expression artistique né dans les années 60 aux USA, Gabès Cinéma Fen ne sera pas en reste. El Kazma, la section Art vidéo du festival, portant le nom d'un bunker (casemate) de la 2e Guerre mondiale, installée sur la plage de Gabès, présentera douze artistes, six tunisiens et six internationaux.

Parmi les vidéos sélectionnées par Paul Ardenne, commissaire de l'exposition, huit sont des premières tunisiennes, dont une internationale. El Kazma, comme l'indique l'équipe du festival, se veut un poste d'observation de la création contemporaine du monde, sans thématique prédéfinie, ni orientation particulière.

En ce qui concerne la réalité virtuelle et les diverses activités de Gabès Cinéma Fen, telles que les formations, panels, workshops et performances artistiques, elles seront maintenues et réparties dans les mois suivant la programmation digitale.

Gabès Cinéma Fen a été créé pour soutenir le cinéma d'auteur dans le monde arabe et offrir au public l'occasion de découvrir des regards cinématographiques différents et de qualité. Le festival s'ouvre aussi aux arts contemporains et autres nouvelles approches dans les arts visuels.

Son équipe entend reprendre son format régulier lors de la troisième session, soulignant sa vocation à soutenir la scène culturelle de Gabès et du Sud tunisien, et à favoriser par là même les rencontres et échanges autour des arts visuels et de leurs problématiques.

Bravo à toute l'équipe !

FESTIVAL I GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

<https://www.webmanagercenter.com/2020/04/03/447320/gabes-cinema-fen-online-le-7e-art-arabe-a-lhonneur-du-3-au-11-avril-2020/>

WEBMANAGERCENTER
Depuis 2000

Gabes Cinema Fen Online : Le 7e art arabe à l'honneur du 3 au 11 avril 2020

3 avril 2020 Par : WMC avec TAP

La deuxième édition de Gabes Cinema Fen Online se déroule du 3 au 11 avril 2020, et ce gratuitement sur la plateforme Artify.



Le festival prévoit une sélection de plus de 40 films et 12 œuvres d'art vidéo. Les films seront programmés par horaire avec une durée d'accessibilité de 3 heures sachant que l'accès sera limité au territoire tunisien.

Toutefois, les vidéos d'art seront en ligne en continu, tout au long du festival et accessibles à l'international.

L'équipe du festival a annoncé dans un nouveau communiqué que la programmation a été mise à jour. La sélection des films sera mise en ligne "suite à des renégociations avec les distributeurs sur les droits de diffusion", selon la même source.

Il y aura une section compétitive et une autre hors compétition, dédiées aux 40 films sélectionnés. La compétition officielle prévoit la diffusion d'œuvres du cinéma arabe.

Il s'agit de films de fiction et documentaires dont 5 longs-métrages et 12 courts-métrages.

S'agissant du programme des films hors compétition, les festivaliers auront le choix entre 9 films d'auteurs du monde entier, 2 courts-métrages dans la section Ciné-Terre ou 2 courts-métrages tunisiens.

Les 12 Vidéos d'art au menu sont l'oeuvre d'artistes nationaux et internationaux.

Le programme des films sera visible sur l'adresse suivante: <https://bit.ly/GCFEN2020>

Pour accéder au programme Art Video, les internautes peuvent se rendre à l'adresse suivante; <https://bit.ly/ELKAZMA2020>

Certaines activités de cette 2e édition seront maintenues et réparties dans les mois suivant la programmation digitale. Il s'agit notamment de la section des films en réalité virtuelle et son Hackaton, les formations, les masterclass, le panel et les workshops.

“Face aux circonstances actuelles, l'équipe de Gabes Cinéma Fen a décidé de convertir cette deuxième édition en une édition en ligne, indiquent les organisateur, précisant que le festival reprendra sa forme habituelle pour sa troisième édition en 2021.

Actuellement, la Tunisie vit une période de confinement généralisé avec des consignes sanitaires et sécuritaires.

En application du plan national visant à limiter la propagation du nouveau coronavirus Covid-19, toutes les manifestations culturelles et artistiques sont suspendues depuis le 22 mars dernier.

Les acteurs culturels ont récemment adopté une nouvelle forme pour la pratique de l'art qui est actuellement en vogue online en Tunisie comme ailleurs.

FESTIVAL I

GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

<https://www.leconomistemaghrebin.com/2020/04/04/festival-gabes-cinema-fen-entame-projections-3-avril-projection-derouleront-plateforme-artify/>

L'ECONOMISTE
maghrébin



Festival Gabès Cinéma Fen : coup d'envoi de la deuxième édition

Par [Hamza Marzouk](#)

4 avril 2020

Le Festival Gabès cinéma Fen a entamé ses projections ce 3 avril. L'événement arrive à son terme le 11 avril.

En effet, malgré la propagation du Covid-19, le festival a eu lieu. Mais pas dans les salles de cinéma. Car toutes les projections se sont déroulées [en ligne](#). Ainsi, la direction du festival diffuse les films, exceptionnellement et gratuitement, sur la plateforme Artify. Il s'agit de la première plateforme de streaming tunisien. Ainsi, les cinéphiles peuvent profiter gratuitement, même à distance, de la deuxième édition du festival. De ce fait, on parle ainsi du premier festival tunisien en ligne. Cette initiative a vu le jour suite à un partenariat conclu entre la direction du festival et Artify au mois de mars.

Le [festival Gabès Cinema Fen](#) proposera une programmation riche et variée. Le programme prévoit, entre autres, 10 longs-métrages, 8 courts-métrages, 12 art vidéos, 2 courts-métrages tunisiens, 9 Ciné-Terre, 9 cinémas du monde et un film pour enfants. Pour rappel, Artify est le premier site de streaming légal spécialisé dans le cinéma tunisien. Il opère dans la légalité et respecte les droits d'auteur. Artify contient un catalogue en croissance comptant plus de 100 longs et courts métrages et pièces de théâtre. Le Festival de cinéma de Gabès est un festival de cinéma ouvert aux arts visuels et aux nouveaux modes d'expression artistique. Ce dernier a été créé pour promouvoir le cinéma arabe. Il vise à aider à l'émergence de nouveaux talents dans la région arabe. Le festival contribue ainsi à la création d'une dynamique cinématographique dans la région sud de la Tunisie. Le festival considère le cinéma arabe comme une priorité en mettant en avant les nouvelles dynamiques qu'il connaît avec une ouverture sur d'autres cinémas et arts visuels.

FESTIVAL I GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

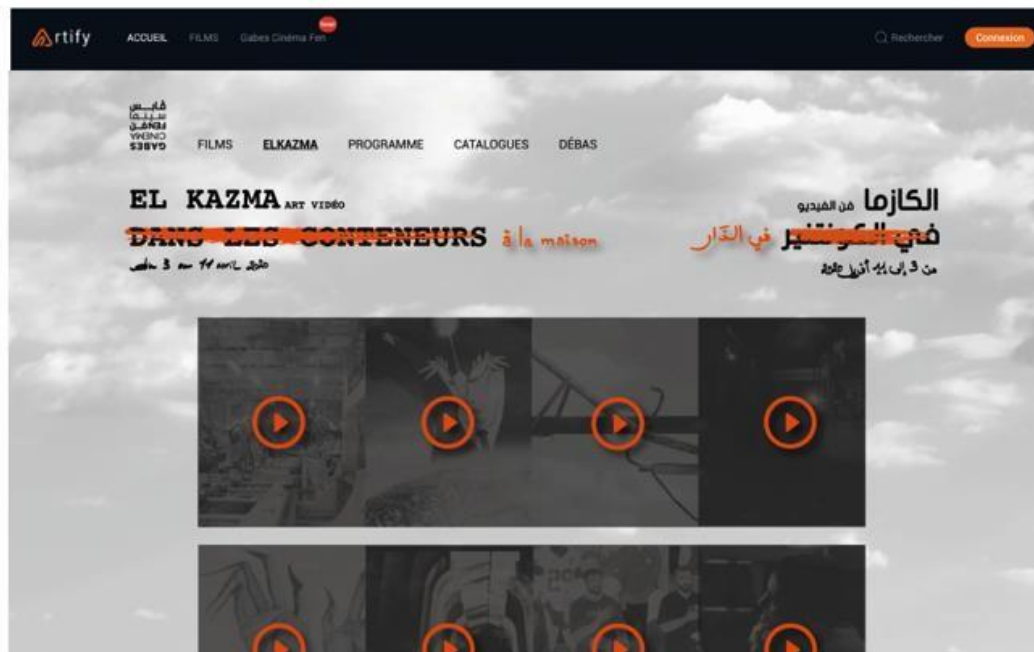
<https://www.artsixmic.fr/gabes-cinema-fen-chouf-online/>



Cinema Rencontre Int'l et Festival

Gabès Cinéma Fen : Chouf Online !

Par Jean Marc Lebeauin - 5 avril, 2020



Gabès Cinéma Fen

Gabès Cinéma Fen est un festival qui rend compte de la diversité croissante des oeuvres cinématographiques et artistiques.

Gabès Cinéma Fen est un festival qui rend compte de la diversité croissante des oeuvres cinématographiques et artistiques. Il propose une réflexion sur l'image à travers l'ensemble de ses déclinaisons. En donnant à voir du cinéma et de l'art vidéo, ce festival cherche à démontrer que les frontières entre ces régimes d'images sont de plus en plus poreuses, voire obsolètes.

Sa partie Fen (art, en arabe), dédiée à l'art vidéo reflète une création contemporaine tunisienne et internationale, ouverte aux problématiques du monde, sans orientation thématique précise, ni prédilection pour un genre ou format donné.

Cette section a pour titre El Kazma, du nom d'un bunker de la deuxième guerre mondiale installé sur la plage de Gabès. Elle est désormais accessible pour les internautes du monde entier sur la plateforme Artify.

La sélection, assurée par [Paul Ardenne](#), présente douze artistes, tunisiens et internationaux : **Alaeddine Aboutaleb, Janet Biggs, Youssef Chebbi, Kota Ezawa, mounir Fatmi, Nadia Kaabi-Linke, Ali Kazma, Farah Khelil, Randa Maddah, Eva Magyarosi, Souad Mani et Ala Eddine Slim.**

La programmation cinéma présente une quarantaine de films des plus marquants du cinéma arabe et du cinéma indépendant de l'année. Seuls les films arabes sont en compétition, répartis en deux sections Fiction et Documentaire, longs et courts métrages.

La section Hors compétition fait la part belle aux Cinémas du Monde avec une section spéciale, appelée Ciné-Terre, en partenariat avec le festival italien de courts-métrages Strano Film Festival.

La section Réalité virtuelle et les diverses activités organisées par Gabès Cinéma Fen: les formations, les performances, les panels et les workshops sont maintenus et seront programmés, dans les mois suivant le festival en ligne.

Gabès Cinéma Fen est diffusé gratuitement, sur l'ensemble du territoire tunisien, via le lien www.gabescinemafen.com et sur la plateforme www.artify.tn.

FESTIVAL I GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

<https://www.jeuneafrique.com/928196/culture/tunisie-malgre-le-confinement-le-festival-de-cinema-de-gabes-a-bien-eu-lieu/>

jeuneafrique

CINÉMA

Tunisie : malgré le confinement, le festival de cinéma de Gabès a bien eu lieu

JA RÉSERVÉ AUX ABONNÉS | 16 avril 2020 à 09h22 | Par *Renaud de Rochebrune*



Alors que sévit la pandémie de Covid-19, la cité tunisienne a tenu à maintenir son Gabès Cinéma Fen. Elle a ainsi organisé le premier festival virtuel du monde arabe, autour d'une sélection de films aussi originale qu'audacieuse.

La deuxième édition du tout jeune festival de cinéma de Gabès, qui devait se tenir sous sa forme normale du 3 au 10 avril devant un large public tunisien et étranger ainsi qu'avec de nombreux invités, n'a pas été purement et simplement annulée comme tant d'autres manifestations artistiques prévues en cette période.

Ses organisateurs ont décidé que cette manifestation pionnière – sa sélection en compétition réunit des films du monde arabe qu'on peut qualifier d'originaux et d'exigeants, et il présente aussi nombre d'œuvres d'art vidéo – aurait lieu de toute façon, même sans projections ou expositions dans des salles ouvertes au public et sans réunir physiquement les jurys.

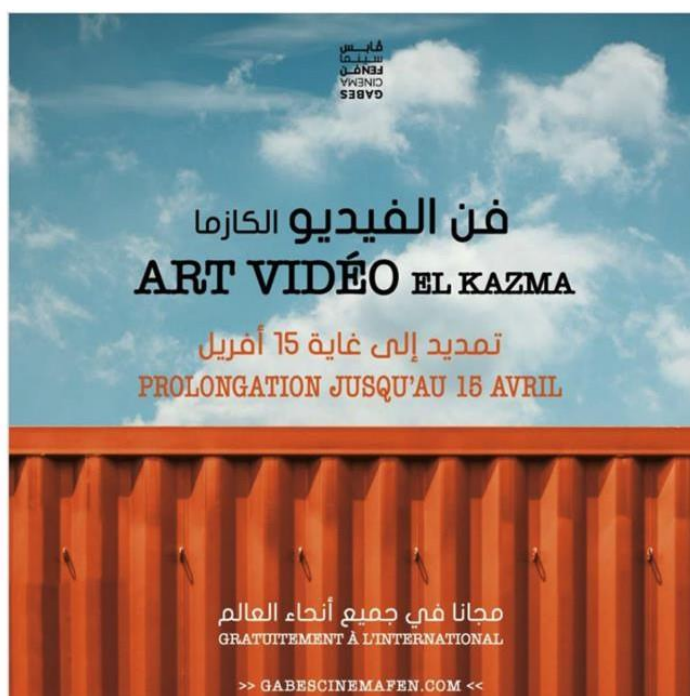
Du coup, en mettant en ligne – sur la plateforme Artify – les œuvres prévues au programme en Tunisie (pour les longs-métrages) ou dans le monde entier (le reste de la programmation) avec l'accord des auteurs, des producteurs et des distributeurs, le Gabès Cinéma Fen est devenu le premier festival virtuel du monde arabe. Et il vient de délivrer son palmarès grâce aux jurés qui ont visionné la sélection en ligne et délibéré depuis chez eux en visioconférence.

FESTIVAL I GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

<https://www.ideomagazine.com/gabes-cinema-fen-retour-sur-le-premier-festival-tunisien-online-qui-conjugué-art-et-cinema/>

ideo

Source d'inspiration



Affiche d'El Kazma .(c) Gabès Cinema Fen 2020

PAR EDIA LESAGE

15 AVRIL 2020

DEPUIS L'AN DERNIER AVEC LE FESTIVAL «GABES CINEMA FEN» L'IMAGE DE MARQUE DE GABES, AUTREFOIS OASIS MARITIME DEVENUE SYNONYME DE POLLUTION INDUSTRIELLE A ACQUIS UNE NOUVELLE DIMENSION, UNE DIMENSION CULTURELLE.

On se souvient du succès de la première édition, en avril 2019 du «Gabès Cinéma Fen» qui se proposait de «mettre les cinémas arabes d'auteurs au centre d'une programmation de qualité, intégrant les cinémas d'auteurs du monde, ainsi qu'une série d'expositions d'arts visuels en rapport étroit avec l'univers du cinéma».

Il comportait donc un vrai festival de cinéma, (directrice du festival : Fatma Chérif) avec son tapis rouge, ses vedettes internationales, ses films en compétition, ses rétrospectives et ses courts métrages. Mais il comportait aussi , c'est son originalité: exposition de peinture, concerts de musique, performance dansée, exposition des photos des étudiants de l'ISAM de Gabès , conférence débat sur l'art contemporain, atelier de Représentation Virtuelle , et présentation de vidéos d'artistes dans trois cafés et neuf conteneurs blancs déposés sur la corniche d'El Kazma.

Le groupe Kilani et «la Boîte_ un lieu d'art contemporain» faisaient un cadeau somptueux à Gabès. La deuxième édition de ce festival qui s'est affirmé d'emblée sur le plan international pour la promotion des films arabes et des films d'auteur était prévue en avril 2020. Le rendez-vous avec l'art contemporain aussi.

C'était sans compter l'irruption de la pandémie de COVID-19 qui allait bientôt imposer un confinement général. Au lieu d'annuler ou de reporter l'équipe du festival et celle de «la boîte _ un lieu d'art contemporain» ont installé leur manifestation en ligne, une première dans le monde arabe.

La programmation sous la direction de Fatma Chérif et du directeur artistique Sami Tlili s'est déroulée du 3 au 11 avril sur la plateforme de streaming tunisienne Artify. Elle comportait une sélection de 40 films et 12 œuvres d'art vidéo. Les films étaient programmés gratuitement par plages horaires accessibles pendant trois heures.

Riche, elle comportait les films les plus marquants de l'année, répartis sur une section de longs-métrages de fiction et documentaires en compétition ainsi qu'une section de courts-métrages et documentaires en compétition. Trois sections étaient hors compétition: cinémas du monde, court métrages tunisiens et «ciné-terre», en partenariat avec le festival italien Strano film festival. Pour certains films des débats ont été organisés en ligne.

La section d'art vidéo était dénommée El Kazma, en continuité avec la première édition qui avait eu lieu dans des conteneurs installés à l'emplacement d'un ancien bunker (casemate) sur la corniche de Gabès.

La sélection de 12 artistes avait été effectuée par Paul Ardenne, historien de l'art, critique et commissaire d'exposition accompagné de Malek Gnaoui pour la direction artistique. Huit de ces projections sans thématique prédéfinie étaient des premières en Tunisie.

Ces vidéos d'inspirations diverses et d'une durée variable (1 mn 38 s à 27mn) étaient en accès gratuit et continu pendant toute la durée du festival avec une prolongation jusqu'au 15 avril à minuit.

Les spectateurs avaient accès à un synopsis, une présentation de Paul Ardenne, la biographie de l'auteur et étaient invités à noter et à commenter l'œuvre.

Aperçu des vidéos

KOTA EZAWA (Japon/USA) : « National Anthem » 2018, 1'.38" : animation de dessins aquarellés qui présente la contestation des sportifs noirs américains mettant un genou à terre au lieu de se tenir au garde à vous pendant la durée de l'hymne national . Cette vidéo est d'autant plus forte que le propos est riche, grave et sobre.

EVA MAGYAROSI (Hongrie) : « Tundra » 2018, 6' : une fable onirique qui raconte avec élégance la fable de la mort d'un monde et de la renaissance d'un autre. RANDA

MADDEH (Syrie) : « Horizon léger » 2012, 7' : l'auteur revient à Aïn Fit, sur le Golan occupé où une actrice met en scène une vie ordinaire dans les ruines d'une maison. « Kariman and Fatma » dit le graffiti sur le mur criblé de balles. Sept minutes de pure poésie sur un thème poignant.

SOUAD MANI (Tunisie) : « De mythes et de choses » 2017: 15 mn pendant lesquelles on arpente dans la nuit l'usine de traitement de phosphates de Redeyef.

MOUNIR FATMI (Maroc) « Nada, danse avec les morts » 2015 ,17'.42" : l'artiste utilise l'œuvre de mort de Goya qu'il intercale avec d'autres images de massacres du 20ème siècle pour mettre en scène l'absurdité du monde. Une œuvre forte qui se termine par une citation d'André Malraux : « Tout homme ressemble à sa douleur ».

ALA EDDINE SLIM (Tunisie) : « Le stade » 2010 ,23' : court métrage où l'on suit un homme qui déambule dans la ville un soir de match.

YOUSSEF CHEBBI (Tunisie) : « Les profondeurs » 2013, 27'. Thème : la Tunisie vampirisée.
ALAEDDIN ABOUTALEB (Egypte/Tunisie) « Coma » 2013, 7'.57". Un graphisme fort qui met en scène des défunts cherchant à revenir jouer un rôle sur terre.

FARAH KHELIL (Tunisie) : « Effet de surface » 2018, 5' : l'artiste s'interroge sur la manière dont est enseignée l'histoire de l'art.

NADIA KAABI LINKE (Tunisie):« Das Kapital-épilogue » 2020, 12'.07" : une fable sur la fin d'une époque.

JANET BIGGS (USA) « Fondu au blanc » 2010, 13' : Janet Biggs suit en musique un scientifique dans le monde blanc du Svalbard.

ALI KAZMA (Turquie) « Usine automobile » 2012, 11' : Ali Kazma se passionne pour la fabrication des choses. Il nous montre là grâce à ses cadrages choisis une chorégraphie très bien orchestrée entre les robots majestueux et leurs partenaires humains en gants immaculés.

Cette édition très spéciale a rencontré un succès au-delà des espérances de ses promoteurs. En ces temps de confinement physique, l'évasion est de mise. Plusieurs dizaines de milliers de personnes étaient «au festival de Gabès» dont la marraine est la star Hend Sabri.

«El Kazma» a eu 860 visiteurs à mi-parcours du festival. La cinémathèque de Saint Etienne accueillera des vidéos d'«El Kazma» en ligne, du 13 au 16 mai 2020 grâce à Camille Pradon une vidéaste d'El Kazma 2019. Les œuvres d'El Kazma seront également projetées par d'autres partenaires: à Vienne, la galerie «Philomena +» ; à Genève, la galerie «Analix Forever» ; à Bruxelles «cinéma galleries» ; à Alger «Les Ateliers Sauvages» ; au Caire, la galerie «7assala» ; à Beyrouth...Le succès a été tel que la prochaine édition du festival «Gabès Cinéma Fen» sera accompagnée d'une version en ligne.

Pour compléter l'édition 2020 dans la mesure du possible, un atelier avec Nicène Kossentini intitulé « plasticité et cinéma» est prévu avec les étudiants de l'ISAM, encadrés par Mohamed Amine Hamouda («Labortario» de L'ISAM). Rendez-vous à Gabès pour 2021 pour le festival qui d'aucune manière ne pourra dévier ses organisateurs du terrain de la proximité et de l'affect avec Gabès et le Sud Tunisien.

Fatma Kilani, créatrice de «la « Boîte _ un lieu d'art contemporain» dit: « Gabès Cinéma Fen, c'est plus qu'un partenariat, c'est un parti pris et un engagement » auprès d'une ville, de ses habitants et de ses étudiants.

FESTIVAL I GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

<https://nawaat.org/portail/2020/04/17/art-video-infiltration-nocturne-dans-la-laverie-de-phosphate-de-redayef/>

nawaat نَوَاآت

nawaat نَوَاآت Art vidéo : Infiltration nocturne dans la laverie de phosphate de Redayef

Art vidéo : Infiltration nocturne dans la laverie de phosphate de Redayef

17 Apr 2020 Imprimer l'article

Dans sa vidéo « De mythes et de choses », l'artiste Souad Mani joue de l'exploration sonore et visuelle d'un site interdit d'accès, où l'infiltration nocturne se teinte d'une part intrigante de fiction. L'œuvre est projetée dans le cadre de l'exposition El Kazma, la section Art vidéo de la deuxième édition du festival Gabès Cinéma Fen, qui s'est tenu en ligne du 3 à 11 avril 2020.



Adnen Jdey



On dira que *De mythes et de choses* est une vidéo expérimentale. Et ce ne sera pas faux. Mais c'est peut-être dans le champ du documentaire élargi qu'il faudrait plutôt inscrire cette proposition de Souad Mani, qui ne rompt qu'en apparence avec la logique de ses *Impressions embarquées*.

La vidéo, dont le carton d'ouverture donne le contexte de sa réalisation, propose pourtant une respiration différente, dans une expérience proche de la dérive. Là où sa [Brise de fièvre](#) joue des latitudes de l'observation et de la focale, pour transformer en fièvre visuelle la déchetterie de Gafsa, *De mythes et de choses* ne s'empare pas des choses avec des pincettes. Filmée en juillet 2017 dans la laverie du phosphate de Redeyef, site minier qui comme toute la région sévit depuis des années sous le joug des problèmes écologiques causés par l'activité de la Compagnie des phosphates de Gafsa, cette vidéo privilégie l'infiltration – car l'accès y est strictement interdit.

Nocturne, cette infiltration est restituée de façon cahoteuse. À l'image, mauvaise définition, tremblement et quasi-flou rendent l'opacité d'autant plus énigmatique que le site de la laverie semble hanté. Composantes ou sections du lieu sont difficilement identifiables à première vue. En volume, on dirait un gros chantier, étendu sur un terrain aux formes à la fois lisses et heurtées.

En quelques plan-séquences, *De mythes et de choses* nous investit d'une puissante identification au point de vue – bien plus que si nous étions capables d'appliquer nos yeux au monde. Instable du fait des sentiers bosselés, le cadre de la caméra portée renvoie à une prise de vue vacillante qui donne l'impression à la fois de ne pas vouloir divulguer son jeu pour ne pas se faire arrêter, mais aussi de chercher obstinément sa trajectoire parmi un essaim de formes et de points lumineux qui s'agitent au loin, où s'activent encore quelques machines. Bien que l'obscurité qui baigne cette agitation empêche une réelle installation optique, tout ce qui est vu et entendu l'est depuis l'endroit où la caméra est tenue, depuis la place qu'occupe la vidéaste dans sa démarche. Or si l'immersion est ici le maître mot, la réalité visible du site ne suffit pas pour rendre compte du danger qui y couve. C'est là que Mani introduit un autre écart qui innerve le film.

Certes, la tâche de la caméra semble limitée quand il s'agit de faire voir ce que le point de vue ne peut percevoir la nuit à l'œil nu. Au son, avec ce que provoquent les bruits et voix des corps présents sur le site mais qu'on ne voit pas, le point d'écoute s'agrémente d'un son d'alerte envahissant, numériquement généré en temps réel par des appareils connectés, conçus pour relever et archiver à distance les données d'émission du dioxyde de carbone. Et c'est un différentiel d'échelle qui s'éprouve dès lors entre le point de vue, le point d'écoute et les conditions du filmage. La bande-son est tour à tour stridente, alarmante et sifflante, jouant sur une frustration symptomatique des taux de pollution très élevés pendant la dérive, et du risque auquel s'expose par conséquent le corps sur le site. Si le signal joue d'une contiguïté qu'il rejette mais que son insistance invoque, le volume du son rend impossible une appréhension pacifiée du site. Ce faisant, on change d'échelle dans quelque chose comme une déréalisation qui rend la perception de l'espace moins étanche à un hors-champ possible. L'impression est d'autant plus forte que ce dispositif sonore, malgré son côté quelque peu assommant, ne doit strictement rien au surmixage.

Si regard, corps et caméra font ici bloc, leur compacité n'empêche pas *De mythes et de choses* de jouer d'une distension du territoire, où l'expérience de l'infiltration se teinte d'une part de fiction. Participant d'un autre mode d'appréhension du réel qui ne laisse pas de répit à la perception, elle permet par sa sismographie sonore de traduire les virtualités d'un danger qui veille aux abords de l'espace. D'une interdiction d'accès, Mani tire une possibilité de filmer. Et d'une perméabilité du corps aux extensions du réel, elle tire le bénéfice d'explorer une réalité en nous y introduisant presque par effraction. C'est tout l'intérêt de ce geste que de lester l'immersion d'une valeur ajoutée, rendant sensibles des données qui auraient pu n'être qu'abstraction pour le spectateur.

ADNEN JDEY

FESTIVAL I GABÈS CINÉMA FEN - EL KAZMA

<https://www.lecourrierdelatlas.com/cinema-gabes-cinema-fen-video-art-contemporain-et-maghreb-23789>

LE COURRIER DE
L'ATLAS
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

Gabès Cinéma FEN : vidéo, art contemporain et Maghreb



Le festival Gabès Cinéma FEN est aussi l'occasion de découvrir des œuvres vidéos d'art contemporain du Maghreb et d'ailleurs.

Vidéos classiques avec un scénario, montages avec différentes composantes, projection de diapositives, la sélection des œuvres pour la section d'art vidéo, El Kazma, du Gabès Cinéma FEN a sa ligne directrice : « Ni thématique prédéfinie, ni orientation particulière ».

Comme l'an passé, c'est l'artiste visuel Malek Gnaoui qui assurait la direction artistique de cette section. Cette année, le commissaire d'exposition choisi par le festival était l'historien d'art, Paul Ardenne. Ce dernier revient pour nous sur El Kazma mais également sur sa vision de l'art contemporain au Maghreb.

LCDL : Comment le passage du festival à une version totalement en ligne a modifié la sélection de la section de l'exposition vidéo El Kazma ?

Paul Ardenne : Avec le passage au numérique, on a perdu quasiment un tiers des vidéastes. Pour des raisons totalement compréhensibles. Parfois, vous avez des œuvres qui réclament vraiment une immersion, donc le grand format, qu'on ne peut pas garantir sur un écran d'ordinateur. Il y avait aussi des vidéo-installations, c'est-à-dire que la partie vidéo n'est qu'une partie de l'œuvre d'art, où il peut y avoir des documents à côté, des objets...

Je suis un peu déçu parce que nous avons vraiment beaucoup travaillé. Nous avons fait la balance entre les artistes du Maghreb et les artistes extra-Maghreb.

Quels étaient vos critères de sélection ?

Une de nos premières préoccupations était la pluralité des points de vue. Échapper à une vision unique de la réalité, à une bien-pensance... Ensuite, la vidéo est un médium où il y a énormément de répétition. La prime que je vais donner en tant que « connaisseur », elle ira au caractère inédit de l'expression, à la fois dans le scénario et la formalisation esthétique.

C'est pourquoi, dans la sélection, vous aviez à la fois des vidéos qui traitent de l'actualité, de la vie intime, de la vie intérieure, dans des formes plus ou moins travaillées. Soit de la vidéo élémentaire, soit de la vidéo retravaillée graphiquement, de l'animation. J'ai vraiment mis l'accent sur la diversité, en écho à la demande qui était faite par le festival. Diversité des contenus et des expressions.

Dans la sélection se trouvaient autant de vidéos d'artistes hommes que d'artistes femmes. Était-ce une volonté ?

C'est un peu par hasard, parce qu'il n'y avait pas de parité au moment où nous avons le festival entier. Il devait y avoir deux tiers d'artistes masculins. Il faut reconnaître quand même que dans le monde maghrébin et tunisien, à la différence d'un pays comme la France, il y a plus d'artistes hommes que d'artistes femmes. Alors qu'en France aujourd'hui c'est l'inverse. Très souvent, on vous montre des artistes hommes, mais dans les faits, quand vous connaissez bien le monde de l'art contemporain, c'est un monde extrêmement féminin. Au Maghreb, c'est un peu moins marqué, ce qui est peut-être lié à une certaine tradition, qui fait que les travaux graphiques, les travaux plastiques, les travaux de cinéma sont plutôt encore masculins. Même s'il y a un très très fort développement féminin. Et ça apparaît bien dans le festival.

Quand le festival est passé du physique au numérique, les artistes qui se sont retirés étaient plus des hommes, sans doute parce que leurs œuvres étaient plus grandiloquentes qui avaient plus de mal à se couler dans le petit format de l'écran d'ordinateur. Alors que les propositions féminines sont très souvent plus intimistes. Attention, les femmes sont capables d'œuvres très audacieuses. Mais dans l'ensemble, les femmes sont un peu plus portées, dans notre sélection, sur des travaux qui évoquent l'intériorité. Et donc, qui sont beaucoup plus solubles sur de petits écrans.

Et à l'arrivée, nous avons eu six hommes et six femmes. Mais nous n'avons absolument pas de volonté de quotas, ce n'était juste pas fait exprès. L'important c'est l'œuvre. C'est l'expression qui compte.

Cet esprit de liberté artistique, peut-on le retrouver de manière générale sur le reste du Maghreb, ou est-ce que c'est lié surtout à ce festival ?

On va faire une distinction. Pour le moment, il y a un pays qui est totalement absent, c'est l'Algérie. Non pas qu'il n'y a personne mais il y a le grand mouvement de contestation, qui est formidable par ailleurs. Sauf que, par exemple, à Alger, il devait y avoir tout un festival de performances qui a été annulé du fait des manifestations. L'Algérie, c'est un cas à part, ils essaient mais c'est difficile, il y a encore la pesanteur des vieilles hiérarchies.

Au Maroc, ce qui est assez remarquable, c'est l'extension des initiatives privées. Vous avez énormément d'acteurs, des fondations, des individus qui créent des centres d'art. Le Maroc est très dynamique avec une incroyable liberté d'expression artistique.

La Tunisie c'est un peu plus compliqué parce qu'il y a deux forces contraires, l'une en face de l'autre. Il y a un an et demi, aux journées d'art contemporain de Carthage auxquelles j'étais invité, la commissaire m'a confié qu'il était insupportable de monter cette biennale, parce qu'elle a dû montrer toutes les galeries qui ont un peu d'argent à Tunis, et en Tunisie, sans quoi elle n'aurait pas pu la monter.

Un constat assez cynique. Il y a ce côté où il y a l'obligation de travailler avec une officialité académique très vieux-jeu, un petit peu à l'image de la cité de la culture de Tunis, qui est une sorte de « grand machin sanctuaire » dans lequel on ne sait pas quoi mettre. Mais à côté de ça vous avez des initiatives très fortes qui viennent à la fois des écoles d'art en Tunisie, qui ont de très bons professeurs, mais aussi des structures privées comme au Maroc.

Donc en Tunisie, c'est plus un cas en conflit entre la vieille garde et les indépendants, d'une certaine façon.

LA BOÎTE

<https://lapresse.tn/58039/fatma-kilani-a-la-presse-decloisonner-les-arts-et-transcender-les-frontieres/>

La Presse.tn

Mercredi 3 Juin 2020



Pour ceux qui ne la connaissent pas, Fatma Kilani est, d'abord, enseignante-chercheuse en marketing à l'Ihec Carthage. Avec son projet «La Boîte», une structure de soutien, de production, de diffusion et de médiation de l'art contemporain lancée en 2007 au cœur de la zone industrielle de La Charguia, elle a jeté une passerelle entre le monde de l'industrie et celui des arts, et c'est via cette structure aussi qu'elle s'est investie dans le festival Gabès Cinéma Fen, un festival qui lui tient particulièrement à cœur pour un tas de bonnes raisons.

Entretien.

Vous venez du marketing, mais vous vous êtes attelée à la belle mission de créer une passerelle entre l'artistique et l'industriel ?

Mon engagement dans l'art contemporain en Tunisie s'est imposé à moi comme une évidence. L'envie d'être une facilitatrice de la création, l'envie également de transmettre ma passion pour l'art à des publics novices qui n'ont pas eu la chance d'y être introduits.

Ces deux axes sont au cœur de la mission de La Boîte : d'abord, soutenir les créateurs dans la production et la diffusion de leurs œuvres ; ensuite, amener l'art vers des publics novices, jusque dans leur lieu de vie. C'est le cas à La Charguia où nous œuvrons auprès des employés du Groupe de sociétés auquel La Boîte est rattachée (depuis 2007), à la Chapelle Sainte-Monique auprès des étudiants de l'Ihec Carthage (depuis 2008), et à la Galerie de l'Institut supérieur des Arts & Métiers de Gabès auprès de la population de Gabès (depuis 2018).

La Boîte, votre projet créé en 2007 se veut un soutien, une médiation et un moyen de diffusion de l'art contemporain, pouvez-vous nous en dire plus ?

La Boîte, fondamentalement, est un laboratoire d'expérimentation au service des artistes et un lieu d'échange autour de leur univers artistique, de leur processus de création et de leurs techniques et mediums. Concrètement, l'artiste crée, librement, sans contrainte commerciale ni censure ; La Boîte produit, acquiert, diffuse et facilite la compréhension de l'œuvre auprès de ses publics. La Boîte a beaucoup étoffé ses activités en ses 13 ans d'existence. Avec l'aide de mes collaboratrices Patricia Triki et Khadija Karoui, nous avons pu développer : premièrement une programmation artistique plus dense avec la production d'un plus grand nombre d'expositions monographiques, proposées sur plus de sites (à Tunis et en régions), auprès d'autres publics que celui de l'entreprise. Deuxièmement un accompagnement plus étendu des artistes à travers un programme de deux résidences, l'un au cœur même de l'entreprise à La Charguia I, l'autre à Vienne en partenariat avec Philomena +, une plateforme d'art et d'architecture autrichienne. Et troisièmement un travail de médiation plus diversifié axé sur des Talks avec l'artiste, des workshops intégrant nos publics au processus créatif et puis l'organisation de visites en groupe d'expositions initiées par d'autres institutions.

Et enfin, un travail de recherche et d'édition nous permettant grâce à l'apport de sociologues comme Pierre-Noël Denieuil d'en savoir plus sur les résultats de cette expérimentation artistique, en entreprise notamment.

La Boîte est aussi partenaire de Gabès Cinéma Fen. Parlez-nous de ce croisement des chemins entre un espace, un festival et une ville.

La Boîte et Gabès Cinéma Fen, c'est plus qu'un partenariat, c'est un parti pris et un engagement. Premièrement, le parti pris de décloisonner les arts et de transcender les frontières ténues qui les séparent. En célébrant le cinéma d'auteur et l'art vidéo, Gabès Cinéma Fen fédère des propositions artistiques qui partagent le même medium et qui sont générées parfois par les mêmes créateurs (Fakhri El Ghezal pour cette édition, Sofian El Fani et Amine Messadi pour l'édition précédente). Deuxièmement, l'engagement d'œuvrer ensemble pour développer à Gabès et dans le Sud tunisien un écosystème des Arts et de la Culture susceptible d'agrémenter et de stimuler la vie d'une population plombée par la pollution. Nous y contribuons déjà à travers le festival, mais aussi à travers un travail de fond consenti auprès des jeunes de la région, tout au long de l'année aussi bien dans le cinéma que dans l'art vidéo (expositions, workshops, hackathons, formation au management de festivals, etc.).

El Kazma, c'est quoi ? El Kazma, c'est pourquoi ?

El Kazma, c'est le nom donné à la section Art vidéo de Gabès Cinéma Fen, en référence à une casemate/ un bunker de la 2^e guerre mondiale fondateur d'une plage, Kazma plage, lieu de rendez-vous de la jeunesse de Gabès.

El Kazma se veut être un poste d'observation de la création contemporaine du monde et de sa diversité, sans orientation thématique précise ni format prédéfini. Sa vocation est de mettre en avant la vidéo d'art, un medium artistique qui se présente sous forme d'un film, réalisé par un artiste, pouvant être très court ou très long, captant des éléments visuels destinés à faire œuvre.

La sélection de cette édition, proposée par Paul Ardenne, historien de l'art, critique et curator (direction artistique de Malek Gnaoui), offre une belle représentation de cette diversité : 12 vidéos d'artistes tunisiens et internationaux, traitant avec art et poésie du délitement écologique de la planète (Janet Biggs, USA ; Souad Mani, Tunisie), de la possibilité d'un monde hybride nouveau (Eva Magyarósi, Hongrie), de la fin prémonitoire du capitalisme (Nadia Kaabi Linke, Tunisie), et puis de la complexité du monde du travail comme dans la vidéo Automobile Factory de Ali Kazma (Turquie) où le geste caressant et subtil de l'ouvrier Audi en Allemagne vient se mêler à une chorégraphie robotique des plus majestueuses.

Dans cette sélection, d'autres sujets sont par ailleurs appréhendés : la nuit/ l'errance (Ala Eddine Slim, Tunisie), celle des morts-vivants notamment (Youssef Chebbi, Tunisie ; Alaeddin Aboutaleb, Tunisie), la violence beaucoup : la violence policière contre les noirs (Kota Ezawa, Allemagne-Japon), la violence de la guerre par le prisme de l'image, comme dans Nada de Mounir Fatmi (Maroc) mêlant la peinture de Goya à des archives de l'Histoire, par le prisme de la résistance également comme dans cette vidéo de Randa Maddah (Syrie) où l'on voit une femme laver, nettoyer, agrémenter sa maison... en ruine.

Et puis une problématique importante posée par Effet de Surface, l'œuvre de Farah Khelil (Tunisie), celle de la place et de la représentation de notre Histoire de l'art dans l'Histoire de l'art enseignée sur les bancs des écoles.

Au-delà de l'événement (la durée du festival), comment envisagez-vous de créer un intérêt durable à l'art vidéo ?

Créer un intérêt durable pour l'art vidéo suppose un engagement régulier et dans la durée. Pour El Kazma, cet engagement se situe à quatre niveaux. La formation, avec l'aide d'artistes vidéastes reconnus comme Nicène Kossentini avec qui nous avons organisé cette année un workshop sur la vidéo d'archives, intitulé «Plasticité et Cinéma». La production, avec l'organisation de résidences d'artistes vidéastes à Gabès. La diffusion, avec la visibilité qu'El Kazma peut offrir à des artistes intéressés par ce medium. La médiation enfin, à travers des tables rondes et masterclass sur l'image, organisées en marge de la programmation artistique.

Aujourd'hui que le confinement a privé Gabès de ses invités et de cette dynamique conviviale qui le caractérisait, mais aussi impose de nouveaux outils et une nouvelle manière de faire les choses, comment voyez-vous Gabès Cinéma Fen dans les éditions prochaines ?

Je suis très heureuse de cette expérience online, qui nous permet de toucher un public plus large, plus diversifié. Grâce au streaming offert par notre partenaire Artify, El Kazma peut compter des visiteurs d'autres régions de Tunisie que Gabès, et être vu à partir d'autres pays que la Tunisie.

Plusieurs partenaires étrangers et institutions internationales amies se sont investis dans le partage de l'information sur la sélection proposée par Paul Ardenne, curator connu sur la scène artistique internationale et en cinq jours, à mi-parcours du festival, la section Art vidéo a pu totaliser près de 860 visiteurs ! Des hommes, des femmes, ayant entre 18 et 45 ans, habitant en majorité Tunis, Ben Arous et Gabès, qui ont eu la curiosité de se connecter pour découvrir des vidéos d'art ! Un résultat très réjouissant qui, pour autant, ne doit pas détourner ce festival de sa vocation à favoriser les rencontres et l'échange autour de ses rubriques dont la réalité virtuelle, laissée pour compte de cette édition online. Un résultat technologiquement grisant, mais qui d'aucune manière ne devra/ne pourra nous dévier du terrain de la proximité et de l'affect avec Gabès et le Sud Tunisien. Formulons d'ici là le vœu que cette crise sanitaire s'en aille d'elle-même et que nous puissions renouer, sains et saufs, avec les salles dédiées à l'art et au cinéma. En attendant #stay at home.

LA BOÎTE

<https://iddeco.info/rencontre-avec-fatma-kilani/>



“ Depuis plusieurs années déjà, Fatma Kilani baigne dans le milieu de l'art. Elle s'y trouve tel un poisson dans l'eau. Passionnée, collectionneuse, elle monte des expositions, accompagne des artistes dans leur démarche, les aide à la production de leurs projets, les soutient, les encourage... C'est donc avec intérêt que nous avons interviewé Fatma Kilani afin d'en savoir davantage...

ID: On vous sait passionnée d'art, d'où vous est venu cet amour ?

FK: Ma passion pour l'art vient de ma prime enfance. J'ai grandi dans un environnement disons propice : des parents passionnés d'art islamique, des cousins architectes, des oncles journalistes culturels, une tante professeur d'arts plastiques.

Ma conscience artistique s'est aussi forgée dans les voyages et dans des pays comme l'Égypte des années 70 où j'ai eu la chance de séjourner. Aujourd'hui, ma passion s'épanouit dans la fréquentation des artistes, dans l'observation de leur processus créatif et dans la médiation que je peux être amenée à faire de leurs œuvres.

ID: Vous avez eu l'idée d'investir un espace situé au sein d'une entreprise pour le transformer en galerie. Vous l'avez appelé La Boîte, destiné à la base au personnel de la société, avec les quelques années de son existence, racontez-nous son évolution, vos remarques...

FK: La Boîte est un espace alternatif et confidentiel de 25m² qui se trouve au 2^e étage du siège d'un groupe de sociétés. Son inauguration en 2007 a marqué l'histoire de l'entreprise, de par son caractère performatif et puis aussi sa charge symbolique. Germination, le titre de cette exposition proposée par Meriem Bouderbala et Memia Taktak, offrait à chaque employé de l'entreprise la possibilité de concevoir une œuvre avec une boule d'argile qu'il pouvait pétrir sur une longue table de travail disposée à cet effet. Une fois son œuvre créée, l'employé était invité à la disposer sur une des étagères aménagées à l'intérieur de La Boîte ; en contrepartie il recevait des mains de Meriem Bouderbala un diplôme d'artiste, attestant de son aptitude créative.

Treize années plus tard, et avec l'aide de mes collaboratrices Patricia Triki et Khadija Karoui, on a pu développer cette aptitude avec un programme plus étendu de médiation axé sur des talks ou discussions avec l'artiste, des workshops détricotant le processus créatif investi en amont de l'exposition, une résidence d'artiste en entreprise destinée à une plus grande cohabitation avec l'artiste.

Il en a été de même pour la programmation, étoffée par un plus grand nombre d'expositions, proposées dans plus de sites, auprès d'autres publics novices comme les étudiants de l'IHEC Carthage et, depuis 3 ans, les habitants de Gabès.



Éloge de l'ombre, l'exposition de Safouane Ben Slama à La Boîte, commissionnée par Elsa Delage

ID: Trouvez-vous le personnel de la société plus à même de comprendre ce que vous leur présentez ?

FK: Le livre co-écrit par Paul Ardenne, historien d'art, et Pierre-Noël Denieuil, sociologue, publié pour les 10 ans de La Boîte, montre que l'aptitude de nos publics se développe. Les employés aiment l'idée de se retrouver à l'occasion de ces expositions ; ils apprécient le fait de se familiariser, à travers le Talk avec l'artiste, avec son parcours, son univers. Les entretiens menés par Pierre-Noël Denieuil avec eux montrent qu'ils ont d'ailleurs des préférences, par exemple les expositions de photographies, les œuvres figuratives, les œuvres colorées, les œuvres gaies... Ils sont contents de les voir sur les murs de l'entreprise une fois acquis. Certains sont des inconditionnels des workshops qu'on organise avec les artistes, une façon pour nous de les projeter dans le processus créatif ou genèse de l'exposition. De voir l'artiste Férielle Zouari installée dans son atelier en plein cœur de l'entreprise durant ses 3 mois de résidence est aujourd'hui une étape de plus dans ce processus de rapprochement que nous voulons engager entre l'art et notre public.

ID: D'ailleurs en ce moment s'y tient l'expo de Safouane Ben Slama, ce jeune photographe installé à Paris. Comment l'avez-vous déniché ?

FK: Safouane Ben Slama, je l'ai rencontré grâce à l'artiste Nidhal Chamekh, qui le connaissait depuis Paris. Safouane était déjà investi dans son projet de voyage qui devait le mener vers l'Éloge de l'Ombre, l'exposition aujourd'hui en place à La Boîte jusqu'au 20 mai. Je me suis tout de suite projetée dans son idée de captation à l'aveugle de son pays, la Tunisie, et de ses voisins le Maroc et l'Algérie. Ce qui ressort de ce périple, c'est un ensemble composé d'architectures entremêlées, d'étendues détaillées, de gestes noués, très illustratif de la beauté qui réside dans ces petits riens, au cœur du livre éponyme « Éloge de l'ombre » de l'auteur japonais Junichiro Tanizaki.



Les employés de l'entreprise pris au jeu de l'oeuvre participative « La dernière trace » de l'artiste Lina Ben Rejeb

ID: J'ai vu que vous alliez également exposer "Nous vivons trop près des machines", de l'artiste Lina Ben Rejeb qui s'installe les 5-6-7 mars 2020 à la galerie de l'Institut Supérieur des Arts & Métiers de Gabès (ISAM Gabès). Est-ce la première fois que vous investissez la Galerie de l'Institut ?

FK: L'exposition Nous vivons trop près des machines de Lina Ben Rejeb n'est pas la première que nous organisons à l'ISAM Gabès. Nous avons l'an dernier exposé l'artiste anglaise Polly Brooks, une artiste à l'univers très minimaliste qui avait beaucoup marqué les esprits. Je me souviens d'une étudiante qui me disait avoir l'impression d'être ailleurs, à l'étranger. Il faut savoir que beaucoup de ces étudiants n'ont jamais quitté Gabès et n'ont jamais eu l'occasion de voir des expositions. De pouvoir leur en offrir avec des œuvres d'artistes reconnus comme Polly Brooks ou Lina Ben Rejeb, est pour nous une expérience émotionnelle forte. Ils viennent en groupe, se font des selfies avec les œuvres, les regardent de près, les détaillent, vont, reviennent, posent des questions, passent beaucoup de temps devant chaque œuvre, puis s'en vont. Le lendemain, ils reviennent seuls ou avec d'autres, comme pour prendre des nouvelles des œuvres et de l'expo. Ca nous émeut à chaque fois. Je veux d'ailleurs remercier Olfa Nejima, directrice de l'ISAM, Mohamed Amine Hamouda artiste et enseignant à l'ISAM Gabès et puis le club audiovisuel Labortario qui nous font des reportages magnifiques, pour leur accueil très chaleureux à chaque fois que nous sommes chez eux.

ID: La Tunisie a vécu une révolution qui a profondément marqué le peuple, et si la situation démocratique s'est améliorée, les problèmes économiques sont très forts. Vous a-t-elle encouragée à envisager de développer l'aspect culturel ?

FK: Notre soutien à l'art contemporain date de 2003, lorsque Meriem Bouderbala avait organisé les Rencontres d'Art contemporain, première manifestation internationale de taille dans l'art contemporain. Est venue ensuite La Boîte, en 2007, puis la Chapelle de l'IHEC Carthage où La Boîte a étendu ses activités en 2008. Avec la Révolution, les projets se sont démultipliés. L'urgence de décentraliser la culture s'est aussi imposée. Plusieurs fondations sont aujourd'hui sur le terrain ; elles font un travail considérable de couverture des besoins. Nous devons rester à l'écoute et faire au mieux, chacun selon ses moyens et ses domaines de prédilection.

ID: Parlez-nous de ce festival de Gabès que vous organisez depuis l'année dernière ...

FK: Gabes Cinéma Fen est un festival du cinéma et d'art vidéo qui prend place à Gabès, une région du sud riche d'un patrimoine naturel exceptionnel : une oasis les pieds dans l'eau, des villages troglodytes perchés dans les hauteurs de Matmata, un garde-manger exceptionnel fructifié à l'ombre des palmiers, des gens accueillants et fiers de leur région. Dans le même temps, une région économiquement sinistrée, minée par la pollution, assoiffée de loisirs et de culture, qui aspire à de l'intérêt et de la considération.

Ce festival est une réponse à un vœu resté longtemps pieux. Offrir au public de Gabès une fenêtre sur le monde. Nous le faisons à travers la culture et plus spécifiquement à travers les arts visuels, point commun aux trois rubriques du festival : le cinéma, l'art vidéo et la réalité virtuelle. La section Art vidéo, appelée El Kazma, du nom d'une casemate de la 2nde guerre mondiale qui se trouve à quelques centaines de mètres de la Corniche de Gabès, est depuis sa création sous la direction artistique de l'artiste Malek Gnaoui. Cette année, elle est commissionnée par l'historien d'art et critique Paul Ardenne, co-fondateur en France de Vidéo Forever, un cycle d'art vidéo œuvrant depuis plusieurs années à sensibiliser le public à ce médium.

ID: Vous avez fait le choix d'une 2^e édition Online, pour souscrire aux mesures réglementaires décidées contre le COVID 19. Quelle est votre motivation derrière ce choix ?

FK: Oui. Gabès Cinéma Fen viendra à nous, chez nous du 3 au 11 avril, comme prévu. L'idée est venue des jeunes de Gabès membres de l'équipe d'organisation. Faire que le confinement auquel ce virus nous oblige soit un confinement culturel le plus enrichissant et le plus stimulant possible.

ID: Pensez-vous que ce festival pourrait devenir un rendez-vous incontournable des acteurs culturels de la région ?

FK: Gabès Cinéma Fen est un jeune festival, d'à peine deux ans, mais qui aspire à une place importante de par le monde. Il a un premier parti-pris fort, celui de décloisonner les arts et de dépasser les frontières poreuses qui les séparent. En fusionnant le cinéma d'auteur et l'art vidéo, Gabès Cinéma Fen fédère des propositions qui partagent le même médium, qui proviennent des mêmes artistes. Des artistes de cet entre-deux comme Shirine Neshat, Steve McQueen ou pour ce qui concerne la Tunisie, Ala Eddine Slim, Fakhri El Ghezal, Sofian El Fani et d'autres.

Gabès Cinéma Fen a un deuxième parti-pris, spécifique à sa section Cinéma : donner au cinéma arabe et indépendant la place qui lui manque ailleurs dans le monde. Nous amener dans le même temps à une démarche réflexive sur la ou les représentations du Nous dans le monde arabe par le prisme du cinéma.

Au-delà de ces postures, Gabès Cinéma Fen a aussi vocation à amener les artistes à réfléchir les problématiques de la région dans leurs créations. La catastrophe écologique qui a cours à Gabès a conduit Sofian El Fani, lors de l'édition 2019 (commissariat de Amel Ben Attia), à concevoir une installation vidéo, appelée Toura7ibou (mot de bienvenue que l'on retrouve à l'entrée des villes dont Gabès), où trois images d'une cité plâtrée par le soufre émergeaient d'un amoncellement de plastiques déchetés, livrant les composantes d'un « apocalypse now ». Pour parachever le tout, une carte postale était distribuée aux visiteurs. Sur cette carte postale titrée « Gabès », une photo du Groupe Chimique, cheminée en marche, image iconique de la ville de Gabès...



Le temps scellé, une exposition de l'artiste Nabil Saouabi à La Boîte

ID: Y aura-t-il des tables rondes pour répondre aux interrogations que se posent artistes, intellectuels, mécènes, commissaires, critiques d'art et galeristes ?

FK: Les tables rondes sont des moyens formidables de se rencontrer et d'échanger. Pour la section Art vidéo, 3 rencontres sont prévues : une masterclasse/rétrospective de l'artiste turc Ali Kazma, questionnant la condition humaine dans le monde actuel, une table ronde modérée par Paul Ardenne le commissaire d'exposition d'El Kazma, traitant de la mise en images de la vie et de cette tentation du spectaculaire, du sensationnel et du racolage visuels. Une troisième rencontre commentant les vidéos d'archives réalisées par 11 étudiants de l'Institut Supérieur des Arts & Métiers de Gabès (ISAM Gabès) sous la direction de l'artiste vidéaste Nicène Kossentini.

ID: Comment avez-vous sélectionné les artistes participant à l'édition de cette année ?

FK: La sélection des vidéos s'est faite par Paul Ardenne, commissaire de l'exposition, en concertation avec Malek Gnaoui, directeur artistique d'El Kazma, et l'équipe de La Boîte à savoir Patricia Triki, Khadija Karoui et moi-même. L'évaluation des vidéos a reposé sur deux critères principaux : la qualité/originalité de l'œuvre et sa pertinence.

ID: Y aura-t-il un thème précis ?

FK: El Kazma, la section Art vidéo de Gabès Cinéma Fen, contrairement à la section Cinéma, n'a aucune orientation thématique. À l'image du bunker ou casemate auquel son nom fait référence, elle se veut être un poste d'observation sur l'horizon. Le miroir d'une création contemporaine ouverte aux problématiques du monde, sans orientation thématique précise, ni prédilection pour un genre ou format donné.

ID: Pensez-vous que cet événement pourrait favoriser le maillage entre les différents organismes, pour partager de nouvelles méthodes de travail et réfléchir sur les actions à poser à l'avenir dans le domaine culturel afin de pouvoir présenter la création en Tunisie et de contribuer à son rayonnement à l'international ?

FK: Cet événement est important mais il est réfléchi dans l'idée d'un aboutissement, celui d'un travail de fond effectué sur la région. Pour Gabès Cinéma Fen, cela se représente dans la formation de jeunes au management d'un festival. Nous sommes aujourd'hui très fiers de voir des jeunes gabésiens formés l'an dernier, devenir aujourd'hui des ressources très estimées de festivals prestigieux comme les JCC ou les JMC.

Pour El Kazma, la section « Art vidéo » de Gabès Cinéma Fen, ce travail de fond se représente dans un accompagnement sur l'année des étudiants de l'ISAM Gabès basé sur 3 axes : la formation d'un regard, à travers la visite de grandes expositions à Tunis et la programmation d'une exposition par an à la galerie de l'ISAM, l'initiation à travers l'organisation d'un workshop orienté vers une technique particulière, et la professionnalisation à travers le recrutement d'une cohorte de 20 étudiants pour la médiation d'El Kazma.

Concernant votre question sur la façon de présenter la création et de favoriser son rayonnement à l'international, ma réponse est : mixer les arts et les faire dialoguer. Dans le cas de Gabès Cinéma Fen, nous croyons que célébrer l'image en mouvement, à travers le cinéma et l'art vidéo, est le meilleur moyen de réfléchir l'image comme un tout.

ID: Que faudrait-il pour sortir le secteur culturel de l'inertie, de l'indifférence et du désintéressement que l'on peut pressentir en Tunisie ?

FK: Je ne crois pas que le secteur de la culture soit dans l'inertie. Bien au contraire. Les événements culturels sont de plus en plus nombreux. Ils sont aussi de plus en plus qualitatifs.

Dans le cinéma, la production est plus dense et plus souvent référencée dans les festivals de prestige, comme Cannes, Berlin, ou Venise, l'infrastructure enrichie de plusieurs belles salles (Pathé, Cité de la Culture), la fréquentation des salles en plein essor. Dans la musique, le rap caracole en tête des classements en nombre de vues sur Youtube. Dans la mode, les créateurs sont plus nombreux et plus présents sur la scène internationale (Ali Karoui, Fatma Ben Soltane, Anissa Meddeb).

Dans les arts visuels, il faut se réjouir du nombre plus important de festivals (Dream City, Chouftouhonna, Ephémère, JACC), de l'organisation de grandes expositions comme L'éveil d'une nation ou Gorgi, et aussi de la plus grande internationalisation de nos galeries (Selma Feriani, Aicha Gorgi, Yosr Ben Ammar, El Marsa) et de nos artistes.

ID: S'il y en a qui comprennent combien la culture est importante, d'autres semblent la mépriser. Pensez-vous que la création tunisienne soit valorisée ?

FK: Les publics cibles de La Boîte sont des publics novices, parfois indifférents à la culture, pour des raisons qui les dépassent. Un déficit de capital culturel, des contraintes géographiques, une mauvaise qualité d'immersion qu'ils ne veulent plus subir. Il faut lutter contre ces freins. Compenser le déficit de capital culturel par une plus grande qualité de médiation dès les premières années d'études. Résoudre les contraintes géographiques en densifiant le maillage territorial de la culture. Améliorer la qualité de l'immersion, à travers la mise à niveau technique de nos salles, la sensibilisation du public au respect de l'autre ...

ID: Pensez-vous que même si l'art n'est pas à proprement parler un instrument de communication, il reste un acte de résistance. On pense à Malraux qui affirmait que c'est la seule chose qui résiste à la mort. Qu'en pensez-vous ?

FK: L'art est Esprit. Il touche à l'âme, nous met parfois en transe, nous fait transcender une certaine forme de réalité. Il peut être en cela un acte de résistance.

ID: Peut-on dire que vous secouez la culture ou est-ce que vous aimeriez qu'on le dise à votre sujet ?

FK: Loin de moi l'idée de secouer la culture. Qui suis-je pour le faire ? En revanche, accompagner les artistes, soutenir leur effort de création, de production, de diffusion et de médiation, c'est là une mission dont je me sens investie pour toujours.

ID: Avez-vous d'autres projets dont vous aimeriez parler ?

FK: Plusieurs projets en gestation, à Tunis, à Gabès. Peut-être un peu tôt pour en parler.

Propos recueillis par Nadia Zouari

Photos © Pol Guillard

Article paru dans ID Déco N°43 - Avril 2020

LA BOÎTE

<https://www.farafinaculture.com/2020/01/14/tunisie-fatma-kilani-fondatrice-de-la-boite-nous-lancons-des-janvier-un-programme-de-residence-dartistes-en-entreprise/?fbclid=IwAR3pScSWeWCkr6fpKEFhINMX-6iCd8RJ4NxPvX3Irk2CKhdeJImZGQX8TxE>



TUNISIE/ FATMA KILANI (FONDATRICE DE LA BOÎTE) : «Nous lançons dès janvier un programme de résidence d'artistes en entreprise»

3 commentaires / Arts visuels / janvier 14, 2020



Nous avons rencontré Fatma Kilani, fondatrice de «La Boîte», un lieu d'art contemporain, à Bamako (Mali), alors qu'elle était membre du jury pour l'attribution du Fonds africain pour la Culture (AFC). Une occasion pour nous de découvrir, entre autres, «La Boîte», du fonds, et des projets.

Zouhour HARBAOUI : Qu'est-ce que La Boîte ?

Fatma KILANI : La Boîte est une structure de soutien, de diffusion et de médiation de l'art contemporain en Tunisie. Elle accompagne les artistes dans leur processus de création et leur donne les moyens de présenter un travail artistique nouveau, en rupture parfois avec leur univers/technique habituels.

La Boîte agit auprès de publics novices, *in situ*, dans leur lieu de vie : en entreprise (La Boîte-La Charguia I), à l'université ou dans différents lieux de Tunis (La Boîte Hors-Les murs), et depuis 3 ans en région (La Boîte Hors-Tunis).

Quelle en est la Genèse ?

La Boîte est née en 2007, avec «Germinations», une œuvre participative fondatrice proposée par Mercerie Bouderbala et Memia Taktak, offrant aux employés de l'entreprise un diplôme d'artiste, en récompense de leur créativité mise en pratique dans une œuvre conçue à partir d'une boule d'argile, disponible en nombre sur de longues tables de travail. L'exposition, qui en a résulté, a fait date dans l'histoire de l'entreprise. Les œuvres des employés, parfois illustratives des produits qu'ils géraient, disposées sur des étagères, ponctuaient l'espace de «La Boîte», métaphore de l'entreprise dans lequel s'exerçaient leurs talents.

Les facteurs qui ont contribué à la genèse de la Boîte sont nombreux. Sur le plan de la création, l'envie d'offrir un laboratoire d'expérimentation artistique à des artistes désireux de se lancer dans un concept nouveau ; plus personnellement, la curiosité intellectuelle d'observer l'aboutissement d'une idée/concept que l'on a vue germer («Germinations»).

Sur le plan de la médiation, initier les publics visés par La Boîte à l'art contemporain en co-construisant avec eux le sens des œuvres présentées, lors du vernissage, suite au talk organisé avec l'artiste invité, ou à travers les workshops que l'artiste invité conçoit en marge de son exposition.

Vous avez été membre du jury d'attribution du Fonds africain pour la Culture (African Culture Fund/ACF) arts visuels, pourquoi avoir accepté ce rôle ?

Plusieurs motivations.

À un niveau intrinsèque, l'occasion de découvrir la création contemporaine africaine de manière plus étendue, d'identifier les problématiques qui concentrent son attention, de me plonger dans l'univers d'artistes passionnants, de vivre l'émotion d'une genèse.

À un niveau extrinsèque, l'opportunité d'échanger avec d'autres professionnels de l'art, de la pertinence de certains critères d'évaluation, de certaines approches artistiques, de la cohérence des choix du porteur de projet et aussi de l'impact et de la faisabilité financière du projet.

Comment s'est déroulée la sélection des lauréats ?

La sélection effectuée par le Jury «Arts visuels» a porté sur 20 projets au total. Elle s'est basée sur 4 critères d'évaluation : l'originalité du projet, sa qualité technique, sa qualité financière, sa pertinence et pérennité.

La répartition des projets retenus a été la suivante : 12 projets de films dont 10 documentaires, 3 projets d'arts plastiques, 2 projets d'arts numériques, 1 projet d'art vidéo, 1 projet de photographies, 1 projet de design.

Qu'est-ce qui a poussé les membres du jury à retenir le projet de l'artiste tunisien Mohamed Sami Bchir, «Les quarante et un regards dans l'art et la passion» ?

«Les quarante et un regards dans l'art et la passion» est un projet collectif, participatif et nomade, devant générer un patchwork de 120 peintures de petit format issu de différentes régions de Tunisie. Les membres du Jury ont été sensibles à ces dimensions.

Pourquoi pensez-vous qu'il est important de continuer à promouvoir ce fonds ?

Il est très important que l'art africain soit financé et promu par des fonds africains soutenus par des mécènes et collectionneurs africains.

L'art africain est, aujourd'hui, en forte croissance dans le marché de l'art. Il dispose d'une visibilité plus grande dans le monde. Il faut être à l'avant de ce mouvement et faire que le continent puisse être un levier de cette dynamique, à l'instar du rôle joué par les institutionnels et collectionneurs chinois dans la promotion internationale de l'art chinois.

Serez-vous encore membre du jury pour la prochaine édition ?

Cette expérience a été très positive pour moi. Elle m'a donné l'occasion de tisser des liens d'amitié profonds avec les responsables de l'ACF que je tiens à féliciter pour le travail accompli. Mais il me semble important que les membres du jury se renouvellent, que l'éclectisme se fasse à travers le regard d'autres professionnels des arts visuels.

En général, quels sont vos projets artistiques ?

Outre les 3-4 expositions monographiques soutenus par La Boîte, et le travail de médiation qui les accompagne (talk avec l'artiste, workshops, visites de grandes expositions), nous lançons dès ce mois de janvier un programme de résidence d'artistes en entreprise qui devrait conduire à des échanges encore plus intenses entre nos publics et l'artiste invité.

La Boîte est, par ailleurs, partie prenante de Gabès Cinéma Fen, un Festival de Cinéma et d'Art vidéo dont la 2^e édition se tiendra du 3 au 11 avril prochains à Gabès. L'occasion de promouvoir les arts visuels dans une région jusque-là peu investie.

Propos recueillis

par Zouhour HARBAOUI

Pavés :

La Boîte est, par ailleurs, partie prenante de Gabès Cinéma Fen, un Festival de Cinéma et d'Art vidéo dont la 2^e édition se tiendra du 3 au 11 avril prochains à Gabès.

Il est très important que l'art africain soit financé et promu par des fonds africains soutenus par des mécènes et collectionneurs africains.

LA BOÎTE

<https://www.pressreader.com/tunisia/le-temps-tunisia/20200101/281831465654346>

LE TEMPS

Quotidien indépendant Fondé par Habib CHOUKROUN 1980

qu'il a pensé à en faire quelque chose de très fonctionnel : la bibliothèque d'Ibn Khaldoun. Elle sera d'un grand apport pour les élèves et les étudiants dans leurs foyers, les bibliothèques publiques et les espaces culturels par rapport à l'histoire d'Ibn Khaldoun.

le plexiglass... Ce travail sera visible à partir du 10 janvier 2020, jour du vernissage, au palais Kheireddine, de l'exposition de l'Union des artistes plasticiens tunisiens, dont Mohamed Ali Essadi en est membre.

Lotfi BEN KHELIFA

jeu de la couleur et le regard toujours virginal l'emportent sur les arcanes de toute poésie.

Jouer avec les mots et les couleurs

Egalement peintre, elle entame un

travaux. Les rassembler dans un ouvrage et les enrichir de poésie débouche sur un livre singulier et un double regard sur toutes les nuances de celle qui se prénomme aussi Raja et sait comment la lune compte les étoiles.

Hatem BOURIAL

FATMA KILANI (FONDATRICE DE « LA BOÎTE ») «Nous lançons dès ce mois de janvier un programme de résidence d'artistes en entreprise»

Nous avons rencontré Fatma Kilani, fondatrice de «La Boîte», un lieu d'art contemporain, à Bamako (Mali), alors qu'elle était membre du jury pour l'attribution du Fonds africain pour la Culture (ACF). Une occasion pour nous de découvrir, entre autres, «La Boîte», du fonds, et des projets.

Le Temps : Qu'est-ce que La Boîte ?

Fatma KILANI : La Boîte est une structure de soutien, de diffusion et de médiation de l'art contemporain en Tunisie. Elle accompagne les artistes dans leur processus de création et leur donne les moyens de présenter un travail artistique nouveau, en rupture parfois avec leur univers/technique habituels.

La Boîte agit auprès de publics novices, in situ, dans leur lieu de vie : en entreprise (La Boîte-La Charguia I), à l'université ou dans différents lieux de Tunis (La Boîte Hors-Les murs), et depuis 3 ans en région (La Boîte Hors-Tunis).

laboratoire d'expérimentation artistique à des artistes désireux de se lancer dans un concept nouveau ; plus personnellement, la curiosité intellectuelle d'observer l'aboutissement d'une idée/concept que l'on a vue germer («Germinations»).

Sur le plan de la médiation, initier les publics visés par La Boîte à l'art contemporain en co-construction avec eux le sens des œuvres présentées, lors du vernissage, suite au talk organisé avec l'artiste invité, ou à travers les workshops que l'artiste invité conçoit en marge de son exposition.



“ **• La Boîte est, par ailleurs, partie prenante de Gabès Cinéma Fen, un Festival de Cinéma et d'Art vidéo dont la 2^e édition se tiendra du 3 au 11 avril prochains à Gabès.** ”

Quelle en est la Genèse ?

La Boîte est née en 2007, avec «Germinations», une œuvre participative fondatrice proposée par Mercerie Bouderbala et Memia Taktak, offrant aux employés de l'entreprise un diplôme d'artiste, en récompense de leur créativité mise en pratique dans une œuvre conçue à partir d'une boule d'argile, disponible en nombre sur de longues tables de travail. L'exposition, qui en a résulté, a fait date dans l'histoire de l'entreprise. Les œuvres des employés, parfois illustratives des produits qu'ils géraient, poussaient l'espace de «La Boîte», métaphore de l'entreprise dans lequel s'exercent leurs talents.

Les facteurs qui ont contribué à la genèse de La Boîte sont nombreux. Sur le plan de la création, l'envie d'offrir un

Vous avez été membre du jury d'attribution du Fonds africain pour la Culture (African Culture Fund/ACF) arts visuels, pourquoi avoir accepté ce rôle ?

Plusieurs motivations. A un niveau intrinsèque, l'occasion de découvrir la création contemporaine africaine de manière plus étendue, d'identifier les problématiques qui concentrent son attention, de me plonger dans l'univers d'artistes passionnés, de vivre l'émotion d'une genèse. A un niveau extrinsèque, l'opportunité d'échanger avec d'autres professionnels de l'art, de la pertinence de certains critères d'évaluation, de certaines approches artistiques, de la cohérence des choix du porteur de projet et aussi de l'impact et de la faisabilité financière du projet.

Comment s'est déroulée la

sélection des lauréats ?

La sélection effectuée par le Jury «Arts visuels» a porté sur 20 projets au total. Elle s'est basée sur 4 critères d'évaluation : l'originalité du projet, sa qualité technique, sa qualité financière, sa pertinence et pérennité.

La répartition des projets retenus a été la suivante : 12 projets de films dont 10 documentaires, 3 projets d'arts plastiques, 2 projets d'arts numériques, 1 projet d'art vidéo, 1 projet de photographies, 1 projet de design.

Qu'est-ce qui a poussé les membres du jury à retenir le projet de l'artiste tunisien Mohamed Sami Behir, «Les quarante et un regards dans l'art et la passion» ?

«Les quarante et un regards dans l'art et la passion» est un projet collectif, participatif et non lucratif, devant générer un patchwork de 120 peintures de petit format issu de différentes régions de Tunisie. Les membres du Jury ont été sensibles à ces dimensions.

Pourquoi pensez-vous qu'il est important de continuer à promouvoir ce fonds ?

Il est très important que l'art africain soit financé et promu par des fonds africains soutenus par des mécènes et collectionneurs africains.

L'art africain est, aujourd'hui, en forte croissance dans le marché de l'art. Il dispose d'une visibilité plus grande, dans le monde. Il faut être à l'avant de ce mouvement et faire que le continent puisse être un levier de cette dynamique, à l'instar du rôle joué par les institutionnels et collectionneurs chinois dans la promotion internationale de l'art chinois.

“ **• Il est très important que l'art africain soit financé et promu par des fonds africains soutenus par des mécènes et collectionneurs africains.** ”

Serez-vous encore membre du jury pour la prochaine édition ?

Cette expérience a été très positive pour moi. Elle m'a donné l'occasion de tisser des liens d'amitié profonds avec les responsables de l'ACF que je tiens à féliciter pour le travail accompli. Mais il me semble important que les membres du jury se renouvellent, que l'électivisme se fasse à travers le regard d'autres professionnels des

arts visuels.

En général, quels sont vos projets artistiques ?

Outre les 3-4 expositions monographiques soutenues par La Boîte, et le travail de médiation qui les accompagne (talk avec l'artiste, workshops, visites de grandes expositions), nous lançons dès ce mois de janvier un programme de résidence d'artistes en entreprise qui devrait conduire

à des échanges encore plus intenses entre nos publics et l'artiste invité.

La Boîte est, par ailleurs, partie prenante de Gabès Cinéma Fen, un Festival de Cinéma et d'Art vidéo dont la 2^e édition se tiendra du 3 au 11 avril prochains à Gabès. L'occasion de promouvoir les arts visuels dans une région jusque-là peu investie.

Propos recueillis par Zouhour HARBAOUI

LA BOÎTE

<https://tunisie.co/article/13073/decouverte/art-et-litterature/fatma-kilani-kilani-la-boite-490000>

EN VIDÉO : FATMA KILANI DÉVOILE SON PROGRAMME DE RÉSIDENCE DES ARTISTES

A l'initiative de **Fatma Kilani**, fondatrice de la Boîte et enseignante chercheur en marketing à l'IHEC Carthage, le **premier programme de résidence des artistes en Tunisie** a vu le jour. L'objectif c'est introduire de la créativité au sein de l'entreprise et repousser les limites des savoir-faire.



Groupe Kilani dévoile son programme de résidence des artistes à Tunisie.co. Le programme est une passerelle entre deux approches éloignées l'une de l'autre (art contemporain et monde industriel), qui se croisent au sein de **La Boîte Un lieu d'art contemporain.**



La Boîte_ Un lieu d'art contemporain

C'est une structure de soutien, de diffusion et de **médiation de l'art contemporain en Tunisie.** Elle agit auprès de publics novices, dans leur lieu de vie : en entreprise (**La Boîte**), à l'université (**La Boîte Hors-Les murs**), et dans les régions (**La Boîte Hors-Tunis**).

Participation des salariés

Ces résidences de **3 mois** seront ainsi un défi pour les salariés. Ils sont conviés à revisiter le quotidien au sein de l'entreprise, et de mettre leur savoir-faire au service du résident. Le programme repose avant tout sur une réciprocité, un temps d'échange durant lequel les salariés de l'entreprise auront l'occasion de s'évader et découvrir l'art contemporain, et l'artiste à son tour pour s'inspirer.

La Boîte est désormais partie prenante de [Gabes Cinema Fen](#)

Un Festival de Cinema et d'Art vidéo. **La 2ème édition se tiendra du 3 au 11 avril 2020.** C'est un festival émergent de cinéma d'auteur. Il aspire à devenir un espace de réflexion autour du **cinéma arabe indépendant.**

En marge des projections, il y aura **des masters class, une projection d'un film 3D** réalisé par les étudiants de l'ISAM Gabes, **des expositions** et **des spectacles.** Vidéastes, photographes, performeurs... partageront leurs créations avec le public, et investiront l'espace public et urbain de Gabès. E.ch

LA BOÎTE + GABÈS CINÉMA FEN

<https://www.facebook.com/watch/?v=3202559613117231>

#Cinémascope de #RTCI reçoit Fatma Kilani pour parler du festival Gabès Cinema Fen - قابس سينما فن

#Cinémascope de #RTCI avec Jawhar Chtiwi reçoit Fatma Kilani pour parler du festival ... Afficher la suite

 RTCI • S'abonner
14 avril • 🌐

#Cinémascope de #RTCI reçoit Fatma Kilani pour parler du festival Gabès Cinema Fen - قابس سينما فن

#Cinémascope de #RTCI avec Jawhar Chtiwi reçoit Fatma Kilani pour parler du festival ... Afficher la suite





LA BOÎTE + GABÈS CINÉMA FEN

H2 61-26

Espace d'art et de conférence à Casablanca (Maroc)

H2 61 26

MARDI 21 JANVIER - 19H30

ACTEURS DE L'ART ET DE LA CULTURE # 6

Mardi 21 janvier 2020
à 19h30

Exposer l'art vidéo

Fatma Kilani et Paul Ardenne

Né dans les années 1960 (Portapak par Sony, 1965), l'art vidéo hésite longtemps entre l'expérimentation de type monitoring (Gillette, Graham, Nauman...) et le mime du cinéma d'auteur. Il trouve sa définition contemporaine dans une double forme d'expression : d'une part, le documentaire d'exposition, qui vient en contrepoint au documentaire de télévision, avec un rythme et un contenu particuliers qui échappent à la normativité ; d'autre part, la vidéo d'auteur, d'une inventivité extrême, évoluant entre animation, esthétisation et mise en scène de récits ne trouvant pas place d'ordinaire dans le circuit des images officielles.

Durée de diffusion, demande d'espace, complexité scénographique dans le cas de l'installation vidéo... : montrer la vidéo d'exposition n'est pas forcément facile. S'en priver, pour autant, est renoncer à tout un pan de la création visuelle contemporaine, d'une importance décisive.

Cette soirée donnera lieu à la présentation du prochain programme du Gabès Festival Cinéma Vidéo, 2020) : extraits de créations vidéos de Janet Biggs, Mounir Fatmi, Eva Magyarosi, Ali Kazma, Abraham Poincheval ou Kota Ezawa pour la sélection internationale, en plus d'œuvres vidéo d'artistes tunisiens.



Fatma Kilani.

Enseignante-chercheuse en marketing (Université de Carthage). Collectionneuse et fondatrice en 2007 de La Boîte, un espace d'art alternatif, confidentiel, qui relève d'un groupe de sociétés (Groupe Kilani), sis La Chargaia I (zone industrielle de Tunis). Laboratoire de recherche au profit des artistes, La Boîte a pour première mission de soutenir la création contemporaine en Tunisie à travers la production d'expositions monographiques et leur diffusion sur différents lieux et régions de Tunisie. Elle assure aussi la médiation de ces expositions en ciblant les employés du Groupe de sociétés auquel elle est attachée et les jeunes étudiants de Tunis et des régions où elle agit. Depuis 2018, La Boîte est à l'initiative d'un festival d'Art vidéo, El Kazma, qui se tient à Gabès (Sud de la Tunisie) en parallèle à un festival du cinéma, Gabès Cinéma Fen, dédié au cinéma arabe et indépendant.



Paul Ardenne est écrivain, historien de l'art et commissaire d'exposition. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à la création et à la culture d'aujourd'hui. Citons parmi ceux-ci Art, l'âge contemporain (1997), L'Image Corps (2001), Un Art contextuel (2002), Extrême (2006), Art, le présent (2009), Heureux, les créateurs ? (2016), Un Art écologique (2018)... Il double cette activité académique et théorique d'une création romanesque soutenue : La Halte (2006), Nouvel Âge (2007), Sans Visage (2014), Comment je suis oiseau (2015), Belly le Ventre (2017), Roger-pris-dans-la-Terre (2018). Ses thèmes de prédilection sont la question de l'adaptation de l'humain à ses milieux, entre tentative de fusion et obstination à la divergence.

